(460 AH). Le texte est impressionnant : en 66 chapitres — un peu plus de 350 pages — l'auteur nous donne un exposé du *kalām* d'al-Aš'arī. C'est une source majeure grâce au grand nombre de problèmes abordés et de références aux textes (disparus) d'al-Aš'arī lui-même. L'ouvrage donne ainsi un exposé des thèses du maître à côté d'un aperçu de la systématisation de son *kalām* dans les premières générations de l'école.

Gimaret, qui est l'éditeur du texte, l'attribue à Abū Bakr b. Fūrak (m. 406/1015), qui est en fait un des plus grands savants de l'époque classique de l'école as arite. Malgré le fait que le manuscrit mentionne le nom Abū Bakr b. al-Mubārak comme auteur du texte, Gimaret est convaincu que le véritable auteur doit être Abū Bakr b. Fūrak. Pour moi, les arguments qu'il donne (p. 17) et la photo du manuscrit qu'il ajoute sont décisifs.

Gimaret a édité le manuscrit avec l'acribie qu'on lui connaît. La publication a été assurée par Dar el-Machreq à Beyrouth (dans la collection « Recherches ») et, malgré les événements dans le pays, dans la meilleure tradition de cette maison.

Gimaret décrit sa « grande joie que de présenter au public islamisant cette pièce inestimable » (p. 20). Que chacun découvre lui-même que la joie de lire et d'étudier cet ouvrage est probablement plus grande encore.

Jan Peters (Katholieke Universiteit, Nijmegen)

Le Mugnī d'al-Mutawallī (m. 478/1085), édité et présenté par Marie Bernand. Supplément aux Annales Islamologiques, cahier n° 7. Le Caire, I.F.A.O., 1986. 20 × 27,5 cm., xxv p. d'introduction en français, 66 p. de texte arabe.

Mort la même année que Ğuwayni (imām al-ḥaramayn), Abū Sa'd 'Abd al-Raḥman al-Mutawallī a été, comme lui, šāfi'ite et aš'arite; comme lui, il a bénéficié, en tant que tel, du soutien du vizir Nizām al-mulk, et il a enseigné dans les mêmes institutions. Mieux encore: son Muġnī, court traité d'usūl al-dīn, n'est à maints égards, comme l'a bien vu M.B., qu'un démarquage pur et simple de l'Iršād. Innombrables sont les parallélismes textuels entre les deux ouvrages : ainsi, en conservant les références à l'excellente édition égyptienne de l'Iršād, comparer Mug. 23, 5-13 et Irš. 92, 2-15; Mug. 24, 7-10 et Irš. 95, 14 s.; Mug. 26, 16-19 et Irš. 106, 1-4; Muģ. 30, 5-8 et Irš. 135, 12-16; Muģ. 37, 19-20 et Irš. 203, 15-16; etc., etc. Rares sont les passages véritablement originaux (par rapport à Ğuwaynī); on les trouve essentiellement (à l'exception de Mug. 14, 20 - 15, 9) dans les derniers chapitres : sur l'eschatologie (ainsi Muġ. 56, 11-17 et 57, 14-19), et surtout sur le califat (ainsi notamment Muġ. 62, 12-17; 63, 19-23; 64, 9-17; 65, 11-26). Dans son Introduction (p. xVII-XIX), M.B. fait longuement état d'un chapitre sur le thème de Dieu « subsistant en soi et autosuffisant à tous égards » (Muġ. 12, 19 - 14, 19) où, selon elle, Mutawallī développerait une argumentation qui lui est propre; en réalité, ce n'est qu'à moitié vrai; M.B. n'a pas vu que le dit chapitre a son correspondant, dans l'Iršād, non seulement aux pages 33-34, mais aussi aux pages 39-41 (comparer notamment Muġ. 13, 18 s. à Irš. 40, 9 s.).

Le plan des deux ouvrages est, pour l'essentiel, identique, à deux exceptions près : le chapitre sur la visibilité de Dieu, situé en Muġ. 46, 18 s., alors qu'on l'attendrait en 34, 14 (parallèlement à Irš. 166), et celui sur al-amr bi-l-ma rūf, placé en Muġ. 66, 1 au lieu de 55, 10 (parallèlement à Irš. 368). Il arrive aussi que Mutawallī, je ne sais pourquoi, adopte un ordre inverse de l'Iršād: c'est le cas p. 30 pour une série de quatre petits chapitres relatifs à la parole de Dieu (cf. respectivement Irš. 135, 3; 133, 8; 132, 9; 130, 11).

On remarque également des omissions: Mutawallī a supprimé le chapitre sur l'exégèse des noms divins, qu'on attendrait en Muġ. 32,13 (cf. Irš. 143, 10 s.), celui sur āǧāl et arzāq (en 55, 10, cf. Irš. 361-367), celui — ce qui est plus étonnant — sur la nature de la foi (en 60, 9, cf. Irš. 396-400), enfin celui sur les aḥbār et l'iǧmā^c (en 61, 21, cf. Irš. 411-418).

On peut bien sûr, dans ces conditions, s'interroger sur l'intérêt qu'il y avait à publier ce traité de Mutawalli, « 'matériau sans gloire ' de la littérature du kalām », comme le dit M.B. (p. XXII). Mais outre que toute publication a son utilité, l'ouvrage de Mutawalli, du fait même qu'il s'inspire très directement de l'Iršād, sans toutefois le reproduire servilement, aura l'avantage d'en éclairer, à l'occasion, la lecture. On pourra le considérer comme faisant partie de ces multiples abrégés ou paraphrases dont l'œuvre de Ğuwaynī a été l'objet; et avec le mérite supplémentaire de lui être exactement contemporain. Cette édition est donc, de toute façon, bienvenue.

Sur la qualité de l'édition, il y a malheureusement beaucoup à redire. Sur la présentation générale d'abord, le parti typographique adopté au départ, mettant en valeur le terme de fașl aux dépens de celui de mas'ala, n'est pas le bon. La division en fuşūl ne vaut que pour l'introduction, de caractère méthodologique; c'est celle en masā'il qui est utilisée à partir de Muġ. 5, 6, et il est regrettable qu'elle n'ait pas été mieux marquée. Ensuite et surtout, les fautes de lecture sont nombreuses. Il est vrai que M.B. n'avait à sa disposition qu'un unique manuscrit; mais une comparaison systématique avec le texte de l'Irsād aurait dû lui permettre d'éviter maintes bévues. On pourra s'en rendre compte dans la liste de corrections que je propose ci-après, avec les références à l'édition égyptienne du traité de Guwaynī. Il y a aussi des vocalisations surprenantes (pourquoi wuğiba et non wağaba en 4, 6 et 33, 1? En 14, 10, il faut lire munazzah et non munazzih. Etc.), des hamza ou šadda singulièrement placés, des découpages malencontreux, une ponctuation parfois aberrante (par exemple en 37, 21; 48, 15-16; 52, 22-23). En 27, 14-15, les guillemets doivent se fermer seulement après dalil^{an} (cf. Irš. 108, 4; Tamhīd, éd. McCarthy, 251, 11). En 19, 5-6, il manque visiblement un paragraphe (le fa-in qāla de 19, 3 demeure sans réponse). Tout conduit à penser que M.B. n'a pas relu son texte avec toute la vigilance nécessaire.

Voici, pour terminer, la liste des principaux errata, que, pour faciliter la tâche des typographes, je donne entièrement en caractères arabes.

الصواب	الخطأ	
عليه أنه	على أنه	۲۰ ،
قطعوا	اقطموا	1 + 6
خلقه	خالقه	17 6

	الحطأ	الصواب
19 6 0	زائد	ز ائدا
۲۳ ، ۲	وبيانه وهو	وبيانه هو
\	خلق الجوهر	خلو الجوهر (إرشاد ۲۳ ، ه)
7 ° V	و هو	و هی
٣ ، ٧	من الأكوان	من الألوان
٤ ، ٧	غير الألوان	غير الأكوان
1 · · · V	عن الألوان لجاز عن الأكوان	عن الأكوان لجاز عن الألوان
11 6 V	عن الأكوان لجاز عن الألوان	عن الألوان لجاز عن الأكوان
Y V	يقتضى	ينقضى
Y +	خلق المحل	خلق المحل
17 6 10	و نفر ض	نفرض (کما فی ۱۰ ، ۱۸)
9 6 11	من يحصّل ومقدوره	(الأرجح :) من أن يحصل مقدوره
** 4 1 7	ألا يكون	لا يكون
18 6 14	يحاديه	يحاذيه
18 6 18	أحملتم	حملتم
19 6 18	اضطر او	اضطراب (إرشاد ٤١ ، ٥)
17 6 77	والآ أوّل	وما لا أوّل (إرشاد ه۸ ، ۸)
77 6 77	بإثبات إلهين	بإثبات آلهة (إرشاد ٩١ ، ٤)
17 6 78	الفعل	العقل (إرشاد ۹۶ ، ۷)
V 6 7 2	<u>ب</u> حمار	(الأرجح :) بجماد (إرشاد ه ۹ ، ۱۴)
14 6 78	و يقضى	و یفضی
71 6 75	الكز امية	الكر امية
17 6 70	من الافهام	من الإيهام (إرشاد ١٠٠ ، ٧)
11 6 70	الكز امية	الكرامية
77 6 70	نتناو لها	يتناو لها
٥ ، ٢٦	ق و و ش	ق و ش (إرشاد ۱۰۲ ، ۱۰)
۱۳ ، ۲٦	كناية	کتابة (إرشاد ۲۰۰ ، ۱۰)
۱۸ ، ۲٦	لأن اللفظة تقتضى	لأن اللفظة تنقضي (إرشاد ١٠٦ ، ٤)
V ' YV	و الكناية	و الكتابة
1 44	بالقرآن	بالقر اثن
۳ ، ۲۸	الشكوك	الانفكاك ؟
77 6 79	- جواب من	جواب [آخر] : من
77 6 79	مثله	بمثله (إرشاد ۱۲٦ ، ه)

	الخطأ	الصواب
٤ ، ٣	قوله حط	(لعله:)[وليس المراد] بقوله حطّ (إرشاد ١٣٥، ٥)
۲ ، ۳	باتخاذ	باُتحاد (إرشاد ۱۳۲ ، ۷)
۱،۳	المستمى والواصفين	المسمّين والواصفين (إرشاد ١٤١ ، ١٢)
٦ ، ٣	- سوی	 و سوى
۲۱ ، ۳	فقيل : إن	فقبل أن
۲٦ ، ٣	فنفاه	فبقاؤه (إرشاد ١٩٠ ، ١)
٤ ، ٣	جنو به	جنو نه
۱۷ ، ۳	وكذلك	ولذلك (إرشاد ١٩٣ ، ١٥)
۲۲ ، ۳	عن المعاص	عن المعاصي
۱ ، ۳	هذه الداعية	هذه الرغبة (كما في ٣٥ ، ٢١ وإرشاد ١٩٥ ، ١١
٥ ، ٣	معَــيّنا	مُعِينا (إرشاد ١٩٦ ، ٢)
17-11 6 7	وحجل عند التحجيل	وخجل عند التخجيل (إرشاد ٢٠١ ، ١٣–١٣
7	أن لا يقدّره	أن لا يُقْدِرِه (إرشاد ٢٠٥ ، ٣)
78 6 7	التناقض . أو يقول	التناقض أن يقول (إرشاد ٢٠٥ ، ٧)
70 6 7	أهل الملك	أهل الملل (إرشاد ۲۰۶ ، ۳)
٤ ، ٣	تجويز القدرة	تجويز [تعلّق] القدرة (إرشاد ۲۰۷ ، ۳)
۲۷ ، ۱۲	فہا یتعلق بھا	فیما تتعلق به (إرشاد ۲۱۰ ، ؛)
۲ ، ۳	ی فلا من	(الأرجح :) فلا بد من
۲۱ ، ۳	عن النعمة	عن النقمة
١ ، ٤	معتقدات	مقدورات (إرشاد ۲٤٠ ، ۷)
17 6 8	الحير	الجبر
۱۳ ، ٤	و الذي لا يقدر عليه	والذي يقدر عليه (إرشاد ٢٤٢ ، ٦-٧)
19 6 8	الإرشاد والى	الإرشاد الى (إرشاد ٢١٢ ، ٧)
۲۰ ، ٤	فختم	فحتم (إرشاد ۲۱۲ ، ۸)
£ 6 £	المنفى	المنهى
1	لا يتمثل	لا يمتثل (راجع إرشاد ٢٤٦ ، ٦)
۲۰ ، ٤	- تواقمونا	توافقونا
٦ ، ۽	فلما طوبوا	فلما طولبوا (إرشاد ٢٥١ ، ١)
	عندكم	عندهم
£ 6 £	بعلم الله	يعلم الله (إرشاد ٢٥٤ ، ١٥)
0 6 2	. م بعل _م الله	يعلم الله
9 6 2	. م إذا وجبتم	آ إذا اوجبتم
٧ ، ٤	ً و ۲۰۰۰ إلا قدّره مستحق	الى قدره مستحقر (إرشاد ٢٦٩ ، ١٦)

الصواب	الخطأ	
من الألم	من الإله	١٦ ، ٤٥
من نِعَمِه (إرشاد ۲۷۲ ، ٦)	من نعمة	71 6 20
وأداء الفرض (إرشاد ۲۷۲ ، ۷)	وأداء الغرض	77 6 20
مما یقاسی (إرشاد ۲۹۱ ، ۳)	ما يقاس	٣ ، ٤٦
(الأرجح :) فني	[من] ننی	٣ ، ٤٦
في الأصلح العلم (إرشاد ٢٩٢ ، ٧)	الأصلح في العلم	٩ ، ٤٦
لنجا (إرشاد ۲۹۲ ، ۹)	أبجأ	1 + 6 27
جحد الضرورة (إرشاد ۲۹۲ ، ۱۲)	بحد الضرورة	۱۱ ، ٤٦
ولم حصرتم (إرشاد ۱۷۸ ، ۱٤)	ولم حضّرتم	0 6 8 9
خلق الإدراك	خلُّو الإدراك	9 6 8 9
بشرا سوتیا (إرشاد ۱۸۰ ، ۳-؛)	بشرا نسويا	14 6 89
ما جاء به الرسول (إرشاد ٣٠٣ ، ١-٤)	ما جابه الرسول	7 9
	(وكذلك فى ٤٩ ، ٢٣ و ٥٠ ، ١)	
ف یه <i>غرض</i>	فیه عرض	Y . o.
ورمی الجمار (إرشاد ۳۰۰ ، ۸)	ورمى الحجار	y 6 0 +
ما جاء به	ما جابه	0 6 0 1
لا تعلّق (إرشاد ٣١٤ ، ٣)	لا نغلق	1
الجني أو الأجناء (إرشاد ٣٢٠ ، ٦)	الحباء	7 6 07
ومن ضرورته (إرشاد ۳۳۹ ، ه)	و ضر و ر ته	17 , 07
عبارة (إرشاد ۳٤۱ ، ۱۰)	عبادة	7 6 04
أن موسى [قد أخبرنا] بتأبّد (إرشاد ٣٤٣ ، ٥)	أن موسى يتأتبد	18 6 08
مخالفا (إرشاد ۳٤٩ ، ٩)	مختلفا	Y0 6 0 T
من دفعه	من دفعة	1 6 0 5
فی شطر آیة (إرشاد ۳۰۰ ، ۱۶)	فی شطرانه	٧ ، ٥٤
(الأرجح :) وكذلك	و ذلك	٨ ، ٥ ٤
(الأرجح :) على ما وقع	عن ما وقع	19 6 0 \$
بعد إفنائهم	بعد إقنائهم	1
وإنما	وأما	7 6 07
يفى	يغنى	\$ 6 07
قبل الحشر (إرشاد ٣٧٥ ، ١٢)	قيل الحشر	1 07
الاستبعادات	الاستعاذات	۱۸ ، ۵۲
إذا كانت	وإذا كانت	Y ' • V
یرده (إرشاد ۳۷۹ ، ؛)	ير د	1

	الحطأ	الصو اب
Y#	على الماء	وعلى الماء (إرشاد ٣٨٠ ، ١)
۸،۰۸	في خلقها ؟ قيل : وقت	فى خلقها قبل وقت
۸ ، ۵ ۸	على الأعراض	على الأغراض (إرشاد ٣٧٨ ، ١٢)
11 6 4.	من الذلات	من الزلات (إرشاد ٤٠١ ، ٣)
٠٢ ، ١٢	بحق إلا مبين	بحق الآدميين (إرشاد ٤٠٤ ، ١٥)
۱۲ ، ه	أن غير	أنه غير
14 6 71	ثم عزم	ثم غرم (إرشاد ٤٠٦ ، ٧)
10 6 71	على ذلة	على زلة (إرشاد ٤٠٦ ، ١١)
٤ ، ٦٢	فأتت المصلحة	فاتت المصلحة
78 6 77	فهل لا تعلمون	فهل تعلمون (إرشاد ۲۰ ؛ ، ؛-ه)
۳ ، ۳۲	وإن دعوا	وإن ادَّعوا (إرشاد ٢١٤ ، ٤)
٦ ، ٦٢	على خلافة	على خلافه (إرشاد ٢١١ ، ٥)
1 + 6 77	حياته رسول	حياة رسول
1 44	إلا على ّ	الى على"
17 4 77	على المذمّة	على المدينة (إرشاد ٢٢؛ ، ١٠)
19 6 77	أنه على "	أن على "
1 6 4 5	اجماع	اجماع (إرشاد ۲۶، ۳)
۳ ، ٦٤	الشارع	التنازع
14 6 78	مدحا	الماء
7 4 70	وما كان بمستوجب	ومن كان بمستوجب (إرشاد ٤٣٢ ، ٤)
۸ ، ۲۰	كانا محيطين	كانا محطئين
9 6 70	تأتا	تابا
1 70	والواجب عن	والواجب على (إرشاد ٣٢٤ ، ٩)
۱۳ ، ۲۵	خير الناس قربي	خير الناس قرنى
18 6 70	ملء	(لعله :) مثل
18 6 70	و لا تضييقه	ولا نصيفه (راجع ٤٦٧ Conc.)

Daniel GIMARET (E.P.H.E., Paris)

Ghazâlî, La raison et les miracles. Paris, Maisonneuve et Larose, 1987. 15,5 × 24 cm., 198 p.

Les commémorations officielles sont généralement d'assez lugubres cérémonies. Mais. à tout prendre, une Table ronde, à défaut de conquérir le Graal, peut offrir quelques satisfactions intellectuelles qu'on retire rarement d'un défilé militaire ou de l'inauguration d'un monument. Gazălī étant mort en 505 h., le Conseil exécutif de l'UNESCO a décidé que le 900° anniversaire de sa mort (compté en années lunaires) serait célébré en 1405/1985 : d'où le colloque dont les actes sont ici publiés (en français, en anglais ou en arabe selon les cas) sous un titre qui tente de donner une cohérence à un ensemble assez disparate comme c'était prévisible.

Le volume s'ouvre sur une présentation de M. Sinaceur qui a l'intérêt d'évoquer — mais de manière trop elliptique pour satisfaire notre curiosité — les débats apparemment fort vifs qui ont suivi la plupart des communications. N'eût-il pas été préférable de placer après chaque texte un résumé des discussions qu'il avait suscitées? M. Arnaldez, dans une contribution qui constitue en somme l'introduction de l'ouvrage, donne ensuite, en quelques pages très claires, une vue cavalière de la vie et de l'œuvre de l'auteur du Tahāfut al-falāsifa. S. Pinès, lui, met parallèle les deux derniers chapitres du K. al-Išārāt (et en particulier le neuvième : maqāmāt al-ʿārifīn) et le deuxième livre de l'Iḥyā' (K. ʿAğā'ib al-qalb) pour étudier les rapports entre Ibn Sīnā et Ġazālī et établir l'influence du premier sur le second. Les similitudes qu'il relève sont-elles convaincantes? L'hypothèse avancée par S. Pinès est ici plus esquissée que démontrée. Est-elle d'ailleurs démontrable? Comme l'a remarqué M. Arkoun, la pensée de Ġazālī se nourrit d'une koinè intellectuelle qui est le bien indivis des hommes cultivés de son époque et il est fort difficile d'assigner une source précise à telle ou telle de ses idées. Au surplus, Avicenne, dans le chapitre IX des Išārāt, organise des matériaux qu'il puise manifestement dans une tradition soufie à laquelle Ġazālī avait un accès direct.

C'est de Gazālī juriste — et, juriste, il le fut jusqu'à ses derniers jours — que traite A.M. Turki. Cet aspect de son œuvre n'est pas celui qui retient le plus souvent l'attention des spécialistes. M. Turki fait voir que, si le terme d'istiṣlāḥ est en circulation bien avant l'auteur du Mustasfā, c'est celui-ci qui est «le premier à l'utiliser dans le sens technique d'une recherche méthodique et se voulant objective d'un jugement ... fondé sur la maṣlaḥa», l'intérêt général de la communauté.

Après le fiqh, le kalām. On passera rapidement sur la contribution de Hüseyin Atay, pour qui Gazālī aurait eu une dramatique influence sur la umma: en écartant les musulmans de cette pratique de la rationalité que représentait le kalām, en les conduisant à privilégier le taṣawwuf — envisagé par M. Atay comme une évasion égoïste des responsabilités communautaires — Gazālī aurait fortement contribué à la décadence de l'Islam ... et à la chute du califat abbasside. Plus sérieusement G. Makdisi, dont on sait avec quelle ironique sévérité il aime à pourfendre les idées reçues, conteste la thèse généralement admise de l'aš arisme de Gazālī, entre autres raisons parce que ce dernier réduit la théologie à un rôle purement défensif. D'un point de vue rigoureusement technique, et en s'en tenant à une définition très restrictive de l'aš arisme, le révisionnisme sans nuance n'est pas sans fondement. Le jugement de Goldziher, aux yeux de qui Gazālī n'était pas un aš arite « franc », « pur-sang », « de stricte observance » nous paraît cependant plus pertinent.